

INTRODUCTION

La connaissance de Dieu est d'une telle importance, que Jésus-Christ est venu sur la terre pour la donner aux hommes. Le divin Sauveur allait à pied de ville en ville, de village en village pour instruire, pour catéchiser, pour enseigner la céleste doctrine. Les enfants comme les autres étaient les objets de son zèle. « Laissez-les venir à moi, disait-il à ses disciples, car le royaume des cieux leur appartient. » Et il faisait les plus terribles menaces contre ceux qui les scandalisent, tant il a à cœur leur salut. Le Fils de Dieu est donc l'Auteur et le premier Maître de la doctrine chrétienne; il l'a rapportée du Ciel, il l'a enseignée sur la terre; et l'on peut dire que la manière dont il l'a publiée tient plus de la forme du catéchisme que des sermons. Ce qui relève la fonction du catéchiste au-dessus de toute autre manière d'annoncer la parole de Dieu, c'est qu'elle est l'unique dont Jésus-Christ et ses apôtres aient fait usage.

L'Eglise, dans les premiers siècles, n'avait que des maîtres semblables aux apôtres : les catéchistes étaient ses docteurs. Cette fonction divine d'enseigner d'une manière simple et familière la doctrine chrétienne, était celle que les évêques tenaient de Jésus-Christ, et qu'ils regardaient comme attachée à leur qualité de pères et de pasteurs. Si, à mesure que croisait le nombre des fidèles, ils furent obligés, par la force des choses, de s'en décharger sur d'autres, ils eurent soin de ne choisir pour un si noble emploi que les hommes les plus capables et les plus vertueux de leur Eglise (1).

(1) Le Père GARREAU, *Vie de M. de la Salle*, t. I.

Les plus grands docteurs des premiers siècles de l'Eglise se firent une gloire de remplir l'emploi de catéchistes et de préparer au baptême les catéchumènes. Saint Cyrille, évêque de Jérusalem, saint Ambroise, archevêque de Milan, saint Grégoire de Nysse et saint Augustin ont même composé des livres que nous avons encore, pour instruire les catéchistes et pour leur apprendre la manière d'enseigner les principes de la foi chrétienne aux enfants et aux adultes qui se préparaient au baptême.

Dans l'Eglise d'Alexandrie, il y avait une célèbre école de catéchistes pour instruire les catéchumènes. Panténus, saint Clément d'Alexandrie et Origène, qui en furent chargés successivement, donnèrent à cette école une si grande renommée que l'on y accourait des pays les plus éloignés. Saint Grégoire Thaumaturge y apprit les premiers éléments de la foi et y fit des progrès qui le rendirent dans la suite l'admiration de tous les siècles.

Parmi les dignités de l'Eglise de Constantinople, le catalogue des officiers met celle du catéchiste, dont l'emploi était d'instruire le peuple et tous ceux qui quittaient l'hérésie pour rentrer dans l'Eglise catholique. Origène fut chargé de l'instruction des catéchumènes dès l'âge de dix-huit ans, n'étant encore que laïque. A Carthage, saint Cyprien établit dans le même emploi un rhéteur nommé Optat, comme il le témoigne en ces termes : « Nous avons établi Optat, un des lecteurs, pour être maître des catéchumènes. » Le diacre Déogratias remplissait, deux cents ans après, la même fonction dans la même Eglise, et ce fut à sa prière que saint Augustin composa son beau livre intitulé : *Manière d'enseigner les principes de la religion chrétienne à ceux qui n'en sont pas instruits*. Tout ceci fait voir que l'on confiait cet emploi tantôt à un diacre, tantôt à un prêtre, et quelquefois même à un simple laïque, et que l'on n'avait pas tant d'égard au rang des personnes, dans le choix des catéchistes, qu'aux talents, à la vertu et aux dons particuliers qu'on croyait apercevoir en eux (1).

Les choses ont subsisté sur ce pied jusqu'à ce que, la plu-

(1) *Cours complet de théologie*, tome XX, chap. III.

part des hommes ayant embrassé le christianisme, le défaut de catéchumènes a fait insensiblement tomber la fonction de catéchiste. Alors les pères et les mères, et à leur défaut les parrains et les marraines, restèrent chargés d'apprendre aux enfants la doctrine chrétienne (1). En même temps, les évêques eurent soin d'établir des écoles pour y enseigner à la jeunesse les principes de la religion et les sciences humaines. L'établissement, dans les Eglises épiscopales, de la dignité d'écolâtre ou chancelier, remonte à cette époque. Ceux qui étaient pourvus de cette dignité, devaient surveiller les petites écoles, et ils avaient le droit : 1° de nommer et d'instituer les maîtres et les maîtresses; 2° de régler et de juger les différends qui pouvaient survenir entre eux; 3° de faire des statuts et des règlements pour les petites écoles, et d'en exiger l'exacte observance.

La plupart des conciles tenus dans le moyen âge, et particulièrement ceux de Chalon-sur-Saône, en 813; d'Aix-la-Chapelle, en 816; de Paris, en 829; de Meaux, en 845; de Toul, en 859; de Trofélé, en 909; de Latran, en 1179 et en 1198, recommandèrent avec instances la fondation des Ecoles, et engagèrent les pasteurs des paroisses à faire le catéchisme au peuple, qui était alors dans une grande ignorance (2).

Malgré la recommandation des conciles, par le malheur des temps, cette ignorance alla toujours croissant, et la fonction de catéchiste tomba dans un grand mépris. Nous avons de ce fait deux preuves bien certaines, l'exemple de Gerson et le décret du concile de Trente, session 24, chapitre 4, concernant le catéchisme (3).

Le zèle qui porta Gerson à exercer les fonctions de catéchiste, à Lyon, passa pour l'effet d'un affaiblissement de cerveau; et ce grand homme fut obligé d'écrire un ouvrage pour justifier sa conduite (4).

Les Pères du saint concile de Trente, profondément affligés des maux que l'ignorance de la religion faisait à l'Eglise,

(1) Le P. GARREAU, *Vie de M. de la Salle*, t. I.

(2) L'abbé JOLY, chancelier de l'Eglise de Paris. *Institution des enfants*.

(3) *Histoire des Catéchismes de Saint-Sulpice*.

(4) GERSON : *Traité du zèle pour attirer les petits enfants à Jésus-Christ*.

et bien convaincus que la principale cause de cette ignorance parmi les chrétiens venait de la négligence des pasteurs pour l'instruction de leurs peuples, firent plusieurs décrets pour rappeler aux prêtres qui ont charge d'âmes, leurs obligations sur ce point important (1). Mais de tous ces décrets, il n'en était pas de plus nécessaire, et il n'y en a pas eu qui ait eu des résultats plus heureux que celui qui enjoignit à chaque curé de faire le catéchisme aux enfants les jours de dimanche et de fête. Ce décret eut trois effets qui ont renouvelé la face de l'Eglise (2).

1^o Il ranima le zèle du clergé pour l'instruction chrétienne des enfants, et fit établir partout des catéchismes. A peine l'Eglise eut-elle fait entendre sa voix, que de toutes parts on se livra avec un zèle admirable à l'instruction de l'enfance. Une multitude de conciles provinciaux confirmèrent et publièrent le décret du concile de Trente, et enjoignirent aux pasteurs d'ouvrir les catéchismes. En Italie, saint Charles Borromée publia ce décret dans son premier concile provincial, et de concert avec les évêques ses suffragants, il ordonna d'appeler les enfants au son de la cloche (3). Le premier synode de Sienne (4), celui de Camérino, en Ombrie (5); les synodes de Monza, de Césène, de Forli; ceux de Parme, d'Albane, de Montefiascone, et une multitude d'autres, suivirent le même exemple. Le synode de Brescia en Lombardie engagea les curés à distribuer des récompenses aux enfants, afin de les attirer au catéchisme, et à prendre pour eux un langage et des entrailles de mère (6).

L'Espagne ne montra pas moins de zèle ni moins d'empressement. Le concile provincial de Valence, celui de Tarragone, en publiant le décret du concile de Trente, ordonnèrent aux pasteurs de faire le catéchisme en langue vulgaire (7).

(1) Concile de Trente, session 24. chapitre iv.

(2) *Histoire des Catéchismes de Saint-Sulpice.*

(3) Actes de l'Eglise de Milan. Concile provincial, année 1565.

(4) Synode de Sienne, année 1599.

(5) Synode de Camérino, année 1630.

(6) Synode de Brescia, année 1603.

(7) Concile de Valence en Espagne, année 1565. Concile de Tarragone, année 1591.

Dans le royaume de Naples, le concile provincial de Salerne voulut, comme celui de Milan, qu'on y appelât les enfants au son de la cloche (1).

Le Nord, animé du même esprit, fit de semblables réglemens. En Bohême, le synode d'Olmütz ordonna, en explication du concile de Trente, d'instruire les enfants par demandes et par réponses, et de leur expliquer avec soin ce qu'on leur aurait fait apprendre par cœur (2).

En Allemagne, plusieurs villes accordèrent une somme sur les deniers publics, destinée à procurer le succès d'une si sainte institution, et spécialement une distribution de prix chaque année. Le concile de Constance enjoignit même aux prêtres de rendre le catéchisme si agréable, qu'il fût plutôt pour les enfants une sorte d'amusement qu'une occupation sérieuse. Le synode d'Anvers fit la même recommandation (3); celui d'Augsbourg ajouta de sages préceptes sur la manière de faire le catéchisme avec fruit. Les constitutions du Diocèse de Trèves, recommandèrent aux pasteurs d'obvier aux absences des enfants (4); celles de Sion ordonnèrent de distribuer des récompenses (5); celles d'Osnabruck, de ne faire que des questions courtes et claires; celles d'Ypres, d'expliquer ces questions par des exemples et des similitudes (6). Le synode de Gand exhorta les magistrats des villes à assister en personne à la distribution des prix du catéchisme, afin d'exciter le zèle des enfants par leur présence. Celui de Saint-Omer renouvela la plupart de ces décrets (7).

Les statuts de Tarantaise, ceux d'Annecy principalement, mirent les catéchismes en honneur dans la Savoie.

La France, on le devine, ne pouvait voir ces heureuses réformes sans y prendre part elle-même. Le concile de Besançon, en 1571, dressa des réglemens pour les catéchismes (8);

(1) Concile de Salerne, année 1596.

(2) Synode d'Olmütz, année 1591.

(3) Synode d'Anvers, année 1610.

(4) Constitutions du diocèse de Trèves, année 1622.

(5) Constitutions de Sion, année 1626.

(6) Constitutions du diocèse d'Osnabruck, année 1628.

(7) Synode de Gand, année 1650. *Idem* de Saint-Omer, année 1640.

(8) Concile de Besançon, année 1571.

le concile de Bourges, les synodes de Metz, de Rouen, d'Orléans, les statuts de Troyes, d'Angers, et de tous nos diocèses sans exception, enjoignirent aux curés l'exercice du catéchisme. Il n'y eut pas jusqu'au nouveau monde qui ne s'empressât d'exécuter le décret du concile de Trente, puisque les conciles de Lima et de Mexico, rivalisèrent de zèle avec ceux de l'ancienne chrétienté (1).

2° *Il remit en honneur l'exercice du catéchisme.* Pendant que de toutes parts, les conciles s'occupaient du grand objet de l'instruction chrétienne des enfants, on vit des évêques, des ecclésiastiques du premier ordre, des saints honorés du don des miracles, remplir eux-mêmes la fonction de catéchiste, et en persuader efficacement l'importance par ces grands exemples qu'ils donnaient au monde chrétien.

Saint Charles Borromée, archevêque de Milan, dérobaît toutes les semaines quelques instants à ses nombreuses occupations pour faire le catéchisme aux petits enfants, et pour diriger les catéchistes qu'il avait établis dans toutes les paroisses de son diocèse (2).

Tous les dimanches de l'année et les samedis de carême, saint François de Sales faisait le catéchisme, tour à tour, avec ses chanoines. Les enfants étaient appelés à ce catéchisme par un héraut, vêtu d'une espèce de cotte d'armes bleue sur laquelle était le nom de Jésus en lettres d'or. Ce héraut, agitant une sonnette par les rues, répétait ces paroles d'une voix haute et sonore : *A la doctrine chrétienne, petits enfants! On vous y apprendra le chemin du paradis.* Le saint évêque était toujours muni de récompenses qu'il donnait lui-même aux enfants pour les attirer au catéchisme. Deux fois chaque année, il allait avec eux en procession solennelle par toute la ville (3).

Saint Ignace de Loyola s'engagea par vœu, lui et ses compagnons, à faire le catéchisme. Etant devenu Général de son Ordre, il commença sa charge par faire cet exercice durant quarante-cinq jours dans une église de Rome; et c'est pour

(1) Concile provincial de Lima, année 1582. *Idem* de Mexico, année 1585.

(2) *Vie de saint Charles Borromée.*

(3) *Vie de saint François de Sales*, par le Père LARIVIÈRE, page 362.

imiter cet exemple que les supérieurs de la Compagnie de Jésus font quarante jours le catéchisme, quand ils entrent en fonction (1).

Saint François de Borgia parcourait les campagnes, une clochette à la main, pour appeler les enfants et leur apprendre la doctrine chrétienne. Mais ce n'étaient pas les enfants seuls qui le suivaient, les personnes de tout âge accouraient au son de cette clochette pour l'entendre. Ils l'appelaient *l'homme venu du ciel*, et ils écoutaient ses paroles comme des oracles célestes et divins (2).

Saint François Xavier allait par la ville de Goa, et priait à haute voix les pères de famille d'envoyer leurs enfants et leurs esclaves au catéchisme. Le saint homme avait dans l'esprit, ajoute l'auteur de sa vie, que si la jeunesse était bien instruite des principes de la religion, on verrait en peu de temps le christianisme revivre à Goa; et ce fut, en effet, par les enfants que la ville commença à changer de face (3).

Le Bienheureux Pierre Claver a passé sa vie à faire le catéchisme aux esclaves, et il en a préparé plus de deux cent mille au baptême (4).

Saint Philippe de Néri, par ses catéchismes journaliers auxquels assistaient toutes sortes de personnes, fit des fruits étonnants dans la ville de Rome.

Saint Vincent de Paul, étant curé, se mit à apprendre le patois du pays, afin d'être plus en état de faire le catéchisme, et ce fut par ce genre d'instruction qu'il renouvela toute sa paroisse (5).

C'était par le catéchisme que saint François Régis commençait toutes ses missions. Un grand prédicateur s'écriait, après avoir entendu ce saint faire cet exercice dans une église du Puy : « Hélas! ce grand serviteur de Dieu convertit les âmes et les embrase de l'amour divin par ses catéchismes, tandis

(1) *Vie de saint Ignace*, par le Père MAFFÉ, page 121, et par le Père BOUHOURS, page 219.

(2) *Vie de saint François de Borgia*, page 157.

(3) *Vie du Saint*, par BOUHOURS, pages 119, 571.

(4) *Vie du Bienheureux Claver.*

(5) *Vie de saint Vincent de Paul*, par COLLET, t. I, pages 56, 62.

que nous faisons si peu de fruit par nos grands sermons (1). »

Le Bienheureux Emiliani rassemblait à Venise les petits enfants deux fois chaque jour pour leur faire le catéchisme, et, par ce moyen, il fit un bien immense dans cette vaste cité (2).

Le Cardinal Bellarmin, archevêque de Capoue, rassemblait les enfants dans sa cathédrale, leur faisait lui-même le catéchisme, et distribuait des récompenses à ceux qui avaient le mieux répondu. Ce savant prélat expliquait le catéchisme d'une manière si paternelle, que tous en étaient touchés et attendris. Aussi, dès qu'on annonçait le catéchisme de l'archevêque, les personnes de tout âge accouraient avec les enfants (3).

Dom Barthélemi des Martyrs, archevêque de Brague en Portugal, se démit de sa charge pastorale pour se livrer tout entier à l'humble fonction de catéchiste.

Le saint évêque de Cahors Alain de Solminiac ne sortait jamais d'une paroisse qu'il n'y eût fait le catéchisme, et son zèle lui fournissait toujours quelques nouveaux moyens de rendre l'instruction intéressante et agréable à ses auditeurs (4).

M. Le Nobletz, catéchiste dès l'âge de quatorze ans, exerça ce ministère jusqu'à sa mort, avec un tel succès qu'il renouvela toute la Bretagne (5).

Le Père Romilion, fondateur des Ursulines en France, se sentant appelé à catéchiser les enfants, commença d'exercer ce ministère à l'Isle, dans le comtat Venaissin, où il produisit des fruits extraordinaires. Il avait un tel talent pour attacher les enfants à ses catéchismes, qu'il les gardait deux ou trois heures de suite sans leur causer le moindre sentiment d'ennui (6).

Le Père Ivan, fondateur de la congrégation de Notre-Dame, faisait chaque dimanche le catéchisme aux enfants, et son zèle

- (1) *Vie du Saint*, par DAUBENTON, page 112.
- (2) *Actes des Saints*, mois de février, page 218.
- (3) *Vie de Bellarmin*, par FRIZON, page 255.
- (4) *Vie de Mgr Alain de Solminiac*, page 241.
- (5) *Vie de M. Le Nobletz*, page 126.
- (6) *Vie du Père de Romilion*, page 83.

le portait à graver lui-même des planches pour leur distribuer des images (1).

Le vénérable César de Bus exerça le même ministère, avec tant de zèle et de succès qu'il mérita le titre d'*Apôtre des enfants*. Dans sa vieillesse, il perdit la vue, ce qui ne l'empêcha pas de continuer ses fonctions de Catéchiste jusqu'à la fin de sa vie (2).

Notre belle France vit des catéchistes parcourir les villes et les campagnes pour instruire les ignorants. Les Joséphites, d'abord simples catéchistes, embrassèrent ensuite l'instruction de la jeunesse et la direction des collèges. Antoine Roussier, de concert avec la troupe qu'il s'était associée, catéchisa successivement le Lyonnais, le Forez, le Velay et l'Auvergne (3).

Le pape Clément XI était si pénétré de l'importance des catéchismes, qu'il fit appeler, dès les premiers jours de son pontificat, tous les curés de Rome, et leur recommanda, avec beaucoup d'instances, un grand zèle à instruire leurs paroissiens, et principalement les enfants ; il leur traça les règles qu'ils devaient suivre dans cette fonction, les exhortant surtout à se proportionner à l'âge et à la capacité des enfants. Non content de cela, il voulut lui-même leur en offrir l'exemple, et l'on vit souvent ce grand pontife s'arrêter dans les rues pour faire le catéchisme aux petits enfants ; et afin d'exciter leur émulation, il donnait des médailles et des chapelets à ceux qui avaient bien répondu (4).

3° *Le troisième effet des décrets du concile de Trente fut la fondation d'un grand nombre de sociétés dont le but fut l'instruction de la jeunesse. S'il fallait les grands exemples de zèle que nous venons de rapporter pour persuader efficacement la néces-*

(1) *Vie du Père Ivan*, page 51.

(2) *Vie de César de Bus*, page 168.

(3) *Vie de M. Demia*.

(4) *Guide de ceux qui annoncent la parole de Dieu*, page 379.

Après de pareils exemples, qui ne s'estimera heureux de faire le catéchisme aux petits enfants ! Quel honneur, quelle gloire, quelle consolation pour les Frères d'être employés à un ministère que tant de grands hommes, tant de saints, que Jésus-Christ lui-même a rempli !!!

C'est pour donner aux Frères une juste idée de leurs sublimes fonctions de catéchistes des enfants, que nous avons placé cette Introduction au commencement de la Vie de notre pieux Fondateur.